

devient une femme particulière (et c'est cette particularité qui lui aurait permis d'accéder à un statut social aussi élevé) : « *a barbarian aristocrat*¹³ », « *a member of a female high status élite*¹⁴ ». Très rarement on lui admet une position de pouvoir : , « *an honorary male*¹⁵ », « *a rich woman and possibly a chief or a tribal ruler*¹⁶ », « ... nous pouvons penser que les princesses dont nous connaissons le sépulcre ont été davantage que l'épouse ou la fille d'un prince souverain et qu'elles ont pu exercer réellement le pouvoir politique¹⁷ », « *une reine*¹⁸ ».

Le dénouement de ce débat archéologique sera effectivement atteint grâce à une réponse anthropologique, puisque la reprise des données anthropologiques dans les années 2000¹⁹, avec la méthode de Bruzeck, conclut à la féminité du sujet (diagnose confortée par l'analyse biologique du squelette). Il aura fallu un peu moins de 50 ans et le recours à un test ADN²⁰ pour que l'identification sexuelle ne soit plus remise en question. Mais cette assertion biologique n'a pas complètement réglé le problème de l'interprétation, comme le montre une des hypothèses les plus récentes selon laquelle il s'agirait d'une femme au physique disgracié, d'où sa position sociale prééminente²¹.

Cette histoire mouvementée est la preuve d'une réelle difficulté à concevoir, aujourd'hui encore, la possibilité d'un équivalent politique féminin aux tombes princières masculines, connues par ailleurs dans le complexe nord-alpin et interprétées comme celles de personnages influents. À travers ces aléas, l'influence de puissants stéréotypes se dessine en transparence, tout comme la difficulté de passer du point de vue « *etic* » (le point de vue conventionnel, actuel) à l'« *emic* » (celui des sociétés elles-mêmes). Pour pallier l'influence de ces stéréotypes, il semble nécessaire de revenir aux données archéologiques « brutes » d'en étudier précisément les modalités afin de proposer des interprétations les plus rationnelles possibles.

Les données archéologiques peuvent être de différents types : domestique, culturel, funéraire, etc. Or, toutes ne peuvent être mises à profit pour une telle réflexion. Les pratiques funéraires (par le recours à l'inhumation et au dépôt de mobilier dans les sépultures) offrent un accès direct aux individus. Ce sont donc les sépultures et les nécropoles qui peuvent faire l'objet d'une analyse approfondie afin d'essayer de dépasser certains débats sur

les rapports entre hommes et femmes. De plus, le monde nord-alpin n'étant pas un pourvoyeur de textes directs, les sources funéraires, très nombreuses, constituent un corpus de données potentielles encore insuffisamment exploitées dans cette optique.

Dans l'analyse des sépultures, et avec cet intérêt sous-jacent pour les rapports hommes-femmes, l'un des écueils est celui de la caractérisation sexuelle de l'individu. L'exemple de Vix montre d'ailleurs la nécessité toujours présente de sexer un individu. Or, les données anthropologiques ne le permettent pas à chaque fois et, dans ce cas, le mobilier archéologique – plus spécifiquement l'équipement personnel du défunt – est utilisé. Ce raisonnement est bien souvent pratiqué pour déterminer un sexe, ce qui a plusieurs effets contre-productifs :

- enfermer la réflexion dans un système binaire, où le masculin s'oppose au féminin ;
- ne permettre l'existence que de la donnée biologique (le sexe) et ne pas voir la possibilité d'une donnée social (le genre) ;
- par conséquent, interpréter biologiquement des données qui ne sont pas biologiques, puisque obtenues à partir du mobilier.

De plus, les données funéraires sont issues de multiples filtres qu'ils soient taphonomiques ou idéels. Il en résulte une variabilité des pratiques funéraires, liée à un discours idéologique, qui interdit la transposition directe d'une situation funéraire à une réalité sociale.

Il apparaît donc nécessaire d'appréhender les données funéraires selon une approche nouvelle, dépassant ces écueils habituels et ce, dans un but précis, celui de mieux comprendre les structurations sociales et, par extension, les rapports sociaux de sexes au sein d'une société ancienne. De plus, l'utilisation du genre permet, au-delà d'un travail sur la distinction masculin-féminin, de réinjecter une variable sociale là où elle est implicitement effacée et, également, de questionner un rapport de domination, qui structure toutes les sociétés humaines²². Une telle approche vise à renouveler la compréhension de ce phénomène, en étant le plus proche possible des données archéologiques.

Cette approche se devra d'être strictement définie, avec une démarche théorique approfondie afin de définir l'utilisation du genre sur des données funéraires et de préciser ses implications.

Cette démarche basée sur des données funéraires est fondamentale, puisque les sociétés méditerranéennes et contemporaines du monde nord-alpin – connues par une documentation plus variée et plus riche – montrent une disparité des rapports sociaux de sexes. Les comparaisons sont toujours enrichissantes et la diversité qu'elles révèlent n'autorise ni le postulat, ni la construction d'un modèle

¹³ CUNLIFFE, B., « Iron age societies in western Europe and beyond, 800–140 BC », In B. Cunliffe (ed.), *The Oxford Illustrated Prehistory of Europe*, Oxford University Press, Oxford, 1994, p. 336–372.

¹⁴ ARNOLD, 1991.

¹⁵ ARNOLD, 1995.

¹⁶ EHRENBERG, M., « *Women in Prehistory* », British Museum Press, Londres, 1989.

¹⁷ BRUN, 1996.

¹⁸ P.-Y. MILCENT, « Statut et fonctions d'un personnage féminin hors norme », dans Cl. ROLLEY (dir.), *La tombe princière de Vix*, Paris, Picard, 2003, p. 312–366.

¹⁹ G. DEPIERRE, H. DUDAY *et al.* in Cl. ROLLEY (dir.), *La Tombe Princière de Vix*, Picard, Paris, 2003.

²⁰ Voir : G. DEPIERRE et H. DUDAY (resp.), « La défunte », dans Cl. Rolley (sous la dir.), *La tombe princière de Vix*, Paris, Picard, 2003, p. 29–56.

²¹ KNÜSEL, 2002, p. 294.

²² Voir la notion de valence différentielle des sexes ajoutée par F. Héritier aux trois piliers fondamentaux de toute société, de Cl. Lévi-Strauss.

global applicable à toutes les sociétés protohistoriques. Il faut donc mener une étude propre au territoire nord-alpin et à ses données.

Ce dernier est particulièrement adapté pour conduire ce genre d'analyse, puisque les données funéraires suggèrent – par la multiplication des découvertes de très riches sépultures féminines, comme celle de la dame de Vix – des changements, au fil du temps, de la place relative des femmes, en particulier à la fin du premier âge Fer. Il reste à en préciser les modalités afin de mieux comprendre ce phénomène. De plus, le complexe nord-alpin, cadre du phénomène « princier », offre un substrat culturel homogène et fournit ainsi une zone géographique cohérente, permettant la mise en évidence d'évolutions à petite échelle. Cette démarche permettra de questionner des évolutions différentielles, selon les régions et l'importance des contacts exogènes.

Une approche exhaustive n'étant pas envisageable au vu de l'échelle de ce travail, l'attention se portera préférentiellement sur les sépultures ostentatoires. Au-delà de la mise en évidence, parmi ce corpus, des tombes de « Grandes Femmes »²³, l'objectif est de comprendre, au moins partiellement, ce que leur existence signifie en termes d'organisation sociale. Les données funéraires se prêtent, dans une certaine mesure, à une telle approche et si, dans le cadre de ce travail, le questionnement central sera structuré autour des sépultures caractérisées par leur ostentation, l'appréhension de quelques nécropoles contemporaines dans leur intégralité permettra de préciser leur spécificité, leur évolution chronologique et spatiale et leur signification.

Le cadre chronologique, quant à lui, ne peut se restreindre au seul phénomène « princier », centré sur le premier âge du Fer. En effet, seule la prise en compte des moments à la fois d'émergence et de déclin permettra de comprendre les mécanismes de mise en place et d'extinction de ce phénomène et d'identifier les motivations de cette ostentation funéraire, déployée pour des membres de l'élite sociale.

L'évolution des sociétés protohistoriques se déroule selon un lent processus depuis le Néolithique, de la sédentarisation à l'émergence de sociétés étatiques. Cette lente complexification a été accélérée par l'introduction du métal (le cuivre, le bronze, puis le fer), modifiant progressivement mais profondément les modes de production et d'expression de ces sociétés.

Il est donc particulièrement intéressant, en élargissant la séquence étudiée d'un côté à l'âge du Bronze et de l'autre

au deuxième âge du Fer, d'axer la problématique centrale de ce travail sur la question de la place des femmes, donc des places respectives du masculin et du féminin dans ces sociétés protohistoriques, et de leur accès à la richesse et au pouvoir.

Pour un tel cadre chrono-culturel, la méthodologie doit être construite en considérant les sources disponibles (principalement funéraires) et prendre en compte leurs spécificités tant dans l'approche à construire que dans les questions à poser. Ainsi, les données funéraires permettront, à travers l'analyse des rapports masculin-féminin, de proposer des hypothèses interprétatives sur les structures de ces sociétés, en adoptant une démarche hypothético-déductive.

Au-delà de la problématique des rapports masculins-féminins, cette démarche abordera concrètement les questions suivantes :

- la caractérisation et les dynamiques du phénomène d'ostentation funéraire dans le temps et l'espace;
- les fluctuations précises du rapport masculin-féminin au sein de ce corpus ;
- les processus non-linéaires de promotion du féminin et leurs significations sociales ;
- l'impact d'une approche genrée sur l'interprétation de la structuration des sociétés.

Cet ouvrage vise à proposer une méthode pour utiliser le genre en archéologie à travers l'étude des sociétés des âges des métaux.

Ainsi le premier chapitre établit le cadre théorique et conceptuel du genre et de ses usages en archéologie. Articulé en trois temps, il propose d'abord un point théorique sur le genre et sa définition pour l'archéologie. Puis, pour dépasser cette caractérisation formelle, l'anthropologie est utilisée pour concevoir les possibilités d'émergence du féminin dans différentes sociétés humaines traditionnelles. Cet apport permet d'établir les contours nécessaires à une approche sociale des données et d'appréhender les fonctionnements des sociétés anciennes. Enfin, une rapide synthèse sur la place des femmes dans les sociétés contemporaines de celles étudiées dans ce travail prend place. Plus qu'un état de l'art des études faites sur ces problématiques, il s'agit plutôt de brosser un panorama, à partir des données archéologiques, sur les sociétés grecque, romaine, étrusque et ibère, à partir de sources textuelles et/ou iconographiques. Cette démarche à travers des exemples de comparaison souligne les conditions d'émergence du féminin. Cette synthèse donne également lieu à une réflexion sur les possibilités d'influences entre le monde nord-alpin et le monde méditerranéen. En effet, ces dernières sont en contact constant, bien que d'intensité variable, aux âges du Bronze et du Fer, par le biais d'échanges.

Le deuxième chapitre de cet ouvrage établit les bases de ce travail afin de préciser, justifier et discuter l'approche

²³ Cette appellation de « grandes femmes » est un clin d'œil aux grands hommes de Maurice Godelier (M. GODELIER (1982), *La production des grands hommes*, Paris, Fayard). Il ne s'agit cependant pas de supposer une situation similaire à celles de ces figures de pouvoir, masculines, mélanésiennes, qui émergent dans des contextes particuliers (où la parenté est fondée sur un échange directs de sœurs et sans échanges compétitifs).

choisie. Les cadres géographique et chronologique sont définis afin de situer précisément les données archéologiques mises en œuvre. Sachant que, pour le monde nord-alpin, les données funéraires sont extrêmement nombreuses, une approche exhaustive sur une aussi vaste zone n'est pas envisageable. Un échantillon de quelques nécropoles (étudiées exhaustivement) est cependant mobilisé pour enrichir la réflexion ; mais l'analyse des données funéraires est centrée sur les sépultures ostentatoires, supposées celles de l'élite sociale. Le corpus formé par ces données funéraires est alors détaillé. Au-delà des opérations de récolement et de quantification de données funéraires, les dispositifs mis en place pour traiter les données seront discutés, qu'ils soient matériels (logiciels particuliers, introduction des principes d'analyse) ou intellectuels (apports théoriques et conceptualisation), afin de préciser la démarche mise en œuvre. Le volet conceptuel mérite un investissement particulier puisque discutant les potentialités d'une approche des sociétés au travers des données funéraires, notamment par une réflexion sur les interprétations en termes de richesse et pouvoir.

Ces deux premiers chapitres définissant l'approche choisie, permettent de passer de la théorie à la pratique, l'étude des données funéraires, au cœur des chapitres suivants.

Le troisième chapitre aborde la question de l'élite et de sa définition, centrée sur des données funéraires. Dans un premier temps, un échantillon de nécropoles permettra de discuter la validité de l'approche centrée sur l'élite, notamment en caractérisant les sépultures considérées ici comme ostentatoires et en formalisant une méthodologie de hiérarchisation des sépultures. Dans un deuxième temps, le corpus des sépultures ostentatoires est établi à travers l'analyse de l'évolution de l'investissement funéraire du Bronze ancien à la fin du deuxième âge du Fer, ce qui permet, en troisième temps, d'analyser le corpus des sépultures ostentatoires du complexe nord-alpin, notamment à travers la mise en place d'outils heuristiques pour l'établissement d'un critère de richesse obtenu à partir d'une analyse des critères descriptifs (l'emplacement de la sépulture, son architecture, les données anthropologiques et le mobilier déposé). Le traitement statistique de ces données est suivi d'une mise en perspective tant géographique que chronologique. Il en résulte une évolution plus précise de la structuration funéraire et de ses fluctuations.

Le quatrième chapitre de cet ouvrage met en place concrètement l'utilisation du genre, comme outil interprétatif des données funéraires. Il propose une évolution plus précise de la structuration funéraire et de ses fluctuations en termes de masculin et féminin. À travers l'évolution des assemblages de mobiliers et par des méthodes statistiques d'analyse, ce chapitre vise également à dépasser la définition des genres pour appréhender les différentes hypothèses interprétatives.

Le dernier chapitre synthétise les apports de ces quatre chapitres et vise à les faire dialoguer afin d'affiner notre

perception des sociétés passées et de préciser, plus particulièrement, les modalités du traitement différentiel entre féminin et masculin dans l'accès à la richesse et au pouvoir. Il permet ainsi de renouveler les hypothèses quant à la place traditionnelle du féminin dans l'ostentation funéraire.